

Si vous vous jugez désarmé et inefficace, il ne fait aucun doute que vous allez créer un gouvernement de type despotique pour vous guider.



L'ANARCHIE @ VIVER



«Militarisme»

A la fin du dix-neuvième siècle, la plupart des gens croyaient sincèrement que la guerre entre les puissances industrielles était devenue obsolète; les aventures coloniales étaient une constante, mais une guerre entre la France et l'Angleterre sur le sol français ou anglais semblait aussi inimaginable qu'elle l'est aujourd'hui. Aux alentours de 1900, même l'usage de passeports était considéré comme un barbarisme désuet. Le 'court vingtième siècle' a été, par contraste, probablement le plus violent de l'histoire des humains, la plupart du temps préoccupés seulement par soit mener une guerre mondiale, soit la préparer.

Il n'est pas surprenant, alors, que l'anarchisme est apparu rapidement comme irréaliste, alors que la mesure par excellence de l'efficacité politique devenait la capacité à entretenir d'énormes machines à tuer. C'est une chose pour laquelle les anarchistes, par définition, ne seront jamais très bons. Il n'est pas surprenant non plus que les partis marxistes - qui ont été trop bons dans ce domaine - ont semblé être éminemment pratiques et réalistes par comparaison. Alors que la guerre froide se terminait, et que une guerre entre les puissances industrielles semblait à nouveau inimaginable, l'anarchisme est réapparu tel qu'il était exactement à la fin du dix-neuvième siècle, comme un mouvement international au centre même de la gauche révolutionnaire.

David Graeber

Le militarisme est un système qui consiste à avoir et à entretenir des militaires, des armées. Son but essentiel et avoué est la préparation de la guerre. Le recrutement d'une armée permanente; l'organisation des cadres d'une armée de réserve; l'accumulation, la mise, le maintien en état de servir d'un matériel de guerre toujours plus moderne, plus perfectionné, bref, c'est l'organisation préalable de la guerre.

Cette organisation colossale, mise à la disposition des gouvernements, leur permet de poursuivre un double but: pouvoir lutter contre les gouvernements étrangers en cas de conflit entre eux et avoir sous la main un appareil formidable de répression violente en cas de soulèvement populaire. Les gouvernements ont un absolu besoin de l'armée tant contre leurs ennemis de l'extérieur que contre ceux de l'intérieur.

Théoriquement, pour justifier l'existence du militarisme, on dit que son but est la défense nationale, la sauvegarde de l'intégrité du territoire. En réalité, lorsqu'on suit l'histoire de ces derniers temps, et qu'on voit l'armée servir à attaquer les autres pays, à conquérir des colonies, à réprimer les manifestations ouvrières et les grèves, le rôle de l'armée paraît tout autre: c'est la défense de l'autorité gouvernementale établie qu'elle assure.

encyclopedie-anarchiste.xyz



WWW.ETVLAN.ORG





Depuis des années nous attendions la venue du fléau qui dévaste actuellement le monde. L'âpreté de cette fameuse lutte « pour la place au soleil » – forme moderne de la conquête et de l'expansion – devait fatalement mettre aux prises les patries diverses, puisqu'elles constituent autant d'associations de malfaiteurs sociaux, ayant un but unique : exploiter et dominer. Le conflit devait fatalement se dénouer par les armes, puisque deux groupes de nations se trouvaient en présence : l'un qui s'était partagé le monde colonial, l'autre qui voulait en chasser les conquérants pour s'installer à leur place.

(...)

Puisque (...) nous n'ignorons pas que la lutte entre nations n'est que l'élargissement de cette lutte corporative et de cette lutte individuelle qui forment la base de la société capitaliste ; quand le conflit a éclaté, les formes sous lesquelles il s'est présenté, les modalités qu'il a prises n'ont pu modifier brusquement notre manière de voir. Quand on a réfléchi sérieusement sur le problème social et qu'on a su en discerner les causes, quand on a compris que la propriété individuelle provoque presque tous les conflits humains, quand on n'est pas un fumiste, un dilettante ou un impulsif, on ne peut pas modifier ses convictions selon les circonstances, ni rejeter sur une seule caste la responsabilité de la guerre.

Les horreurs de la guerre nous révoltent, mais nous savons que le seul moyen d'y mettre fin, c'est de s'attaquer aux causes réelles des conflits armés, et non de donner son appui volontaire à un nationalisme quel qu'il soit.

Les déclamations sur les « horreurs de l'invasion » ne peuvent nous décider à devenir de « bons soldats et de bons français », car nous n'ignorons pas que dans toute guerre, chaque adversaire cherche à porter les hostilités en territoire ennemi.

Quand deux ou plusieurs impérialismes se heurtent, entraînant dans la danse le plus possible d'alliés, grands et petits, achetant ou violant tour à tour les neutralités, nous savons que nous assistons au choc de deux volontés opposées de cupidité et de domination, et non pas à la lutte du droit contre la barbarie.

(...) Quelle patrie peut donc prétendre défendre la liberté, quand toutes s'emparent de l'individu comme des goules avides de chair humaine, le véhiculent comme un bétail, sans qu'il puisse réfléchir et discuter, et l'envoient au carnage sans qu'il puisse choisir !

Nous n'ignorons pas que certains esprits faibles veulent se donner l'illusion d'agir librement en s'adaptant à la mentalité générale, celle qui proclame « la guerre comme un mal nécessaire », et affirme la nécessité « d'aller jusqu'au bout » pour que le prolétariat en retire

de prétendus avantages directs ou indirects. Mais nous préférons garder intact notre idéal. Le militarisme peut s'emparer de nos corps, il ne pourra jamais conquérir notre pensée.

Si nous ne pouvons pas nous soustraire à l'autorité, si nous reconnaissons notre impuissance et notre nombre infime, nous n'apportons pas à l'œuvre de mort une collaboration bénévole, ni une acceptation volontaire. Une idée impuissante parce qu'elle n'a pas encore pu rallier suffisamment de partisans pour devenir une force sociale, n'est pas forcément une idée fautive. Elle peut représenter l'avenir, comme la braise qu'on conservait sans défaillance au foyer primitif, représentait la possibilité d'obtenir du feu à nouveau.

Nous n'ignorons pas que si nous reconnaissons aujourd'hui la nécessité de la défense nationale, il nous faudrait demain reconnaître l'utilité du militarisme, qui la prépare et qui l'assure. Si nous adhérons à l'union sacrée, nous ne pourrions plus ensuite parler sérieusement d'esprit de révolte ou de lutte de classes. Aussi nous préférons nous taire, bâillonnés que nous sommes par l'état de siège et la censure démocratiques. Entre notre activité d'hier et celle de demain, nous ne voulons pas dresser le mur d'une contradiction formelle.

Quant aux « ralliés », (...) ils seront forcés de s'incliner devant le hideux nationalisme politique et économique dont on peut prévoir le règne après la guerre. (...) La bourgeoisie (...) consolidera sa domination économique, en profitant de la misère qui régnera après la guerre, quand le capital récupérera sur le dos des travailleurs les milliards engloutis par le conflit.

Quant à nous, nous ferons servir ces terribles conséquences économiques à notre œuvre de critique sociale, et nous montrerons que si l'on a connu cette abominable tuerie, c'est pour n'avoir pas adopté nos thèses, pour avoir conservé cette propriété individuelle que nous condamnons, respecté et considéré comme nécessaire cette maîtrise, cette autorité que nous combattons.

Quand nous reprendrons cette tâche de propagande, si on nous demande ce que nous faisons pendant la mêlée, nous répondrons : « Certains des nôtres, ne voulant pas défendre une cause qu'ils estimaient n'être pas la leur, se sont dérobés à leurs devoirs patriotiques ; d'autres n'ont pu ou su les imiter. Mais combattants ou réfractaires, nous sommes restés nous-mêmes en toutes circonstances, car ce qui fait la supériorité de l'homme libre, de l'anarchiste sur le milieu, c'est qu'il sait conserver l'intégrité de sa pensée et de sa dignité et braver jusqu'au bout la force aveugle qui l'écrase. »

Pierre Chardon, 1915



Le bordel?

Où est l'arme avec laquelle j'assure ton asservissement?
Tu me la donnes à chaque fois que tu ouvres la bouche.

Guerres

Nous sommes tous potentiellement sous les bombes ou sous la menace de la répression et d'un tournant autoritaire. L'usage de la force est le principal outil pour préserver l'ordre social mis à mal par les crises de toutes sortes et par la coupe dans les protections sociales. L'histoire nous montre que la guerre est le principal outil des classes dirigeantes pour garder le pouvoir. Aussi il n'y a pas de guerre juste, il n'y a pas un Etat à défendre plus qu'un autre, il faut rejeter le récit d'une guerre de la liberté contre la dictature. De toute guerre sort un ordre social basé sur des relations de domination, d'exploitation, d'oppression.

Depuis 60 ans, la doctrine militaire a muté. Il n'y a plus de temps de guerre ni de temps de paix. En France par exemple, « la défense a pour objet d'assurer en tout temps, en toutes circonstances et contre toute forme d'agression, la sécurité et l'intégrité du territoire, ainsi que la vie de la population » (ordonnance de défense, janvier 1959). Aujourd'hui, et depuis un temps certain, nous pourrions nous croire aux mains d'un régime militaire tant les soldats en armes sont présents partout. Pourtant nous savons tous que leur efficacité anti-terroriste est nulle. Il s'agit en fait d'habituer tout un chacun à vivre dans un régime autoritaire où nous pouvons être fouillés, arrêtés à tout moment, sans raison; cela est devenu normal.

Comment ne pas être contre l'armée quand on clame « Ni dieu ni maître ». L'armée est un outil de domination et d'aliénation. Mais l'armée s'est modifiée, elle a suivi les évolutions technologiques et requiert un nouveau type de soldat: professionnel, d'une efficacité accrue, mieux payé et par conséquent plus fiable pour le pouvoir. Ils deviennent même les **nouveaux héros de la société!**

Ainsi la conscription n'a plus lieu d'être, on se charge de mater la population ailleurs et autrement. L'antimilitariste tend à disparaître et se résume trop souvent à de vieux slogans qui ne préparent pas la résistance indispensable lorsque la mobilisation est décrétée pour les besoins de chair à canons.



Le récit anarchiste est plein de bruits et de fureurs, l'arme à la main et le militant au combat. Nous savons tous comment cela se finit. Et pourtant il est difficile d'imaginer une révolution sans les armes à la main.

Prendre les armes, c'est faire le pari que les armes de l'opresseur seront moins nombreuses, moins efficaces, c'est accepter d'utiliser ces armes et donc de tuer.

Prendre les armes aujourd'hui, c'est surtout dépendre de leur fabricants et de leurs commerçants. Finalement c'est leur donner le pouvoir. Les récits de résistance nous le montrent bien, depuis l'expérience du POUM en 1936 en Espagne jusqu'au Kurdistan ces dernières années, à un moment ou à un autre, il faudra se soumettre au bon vouloir des lobbys militaro-industriels.

A l'époque où la moindre barricade peut être détruite par un simple drone, les anarchistes pour convaincre n'ont-ils **d'autre choix que les armes?**

La lutte doit se faire et s'organiser d'en bas, en dehors des appareils d'Etat, des gouvernements, des forces armées. Comme les zapatistes nous l'ont montré, l'action armée ne peut être qu'un moment limité dans le temps pour poser un rapport de forces. Pour ne pas s'apparenter à un simple coup d'Etat inapte à modifier la société en profondeur, la révolution doit éliminer l'aliénation subie par tout un chacun. Cela passe par des actions moins spectaculaires, plus lentes et à bas bruits, elle doivent permettre de prendre l'ascendant culturel et éthique. Ces actions directes non violentes se retrouvent dans le sabotage, la désobéissance civile, les TAZ - zones autonomes temporaires, les alternatives en actes.

Actions violentes armées et actions directes non violentes, contradictoires dans leur conception même, peuvent se passer simultanément dans un même combat libérateur.

Pierre (Strasbourg), Guillaume (Le Ferment) et merci à la FA Italienne



Et le paysage à moitié construit à moitié démolit
à moitié réveillé à moitié endormi
s'effondre dans la guerre le malheur et l'oubli
et puis il recommence une fois la guerre finie
il se rebatit lui-même dans l'ombre
et le capital sourit
mais un jour le vrai soleil viendra
un vrai soleil dur qui réveillera le paysage trop mou
et les travailleurs sortiront
ils verront alors le soleil

le vrai le dur le rouge soleil de la révolution
et ils se compteront
et ils se comprendront
et ils verront leur nombre
et ils regarderont l'ombre
et ils riront
et ils s'avanceront
une dernière fois le capital voudra les empêcher de rire
ils le tueront
et ils l'enterreront dans la terre sous le paysage

de misère et le paysage de misère de profits
de poussières et de charbon ils le brûleront ils le raseront et ils en fabriqueront un autre en chantant
un paysage tout nouveau tout beau
un vrai paysage tout vivant
ils feront beaucoup de choses avec le soleil
et même ils changeront l'hiver en printemps
Le paysage changeur (extrait)
Jacques Prévert



Librairie La commune
17 rue Chateaudun, Rennes





Des liens et de l'entraide



L'esprit militariste est un prétexte pour légaliser le meurtre, le viol, les rapines et toutes autres formes de crimes qui accompagnent inévitablement la guerre.



Tous les gouvernements sont aux mains de menteurs et rien de ce qu'ils disent ne doit être cru.

SNU

Un projet d'émancipation de la jeunesse

Macron dans son discours aux forces armées : « Je vous demande de faire davantage en donnant à nos réserves une nouvelle ambition et en investissant plus et mieux le grand projet du SNU que je porte »

Le ministre des armées : "La leçon de l'Ukraine, c'est que c'est un peuple résilient... Il faut qu'on réfléchisse à une dimension nouvelle du Service national universel : comment prendre une classe d'âge et la préparer à tous ces risques ?"

Le Service National Universel, émancipation vis à vis de qui? Pas de l'Etat ou du capitalisme en tout cas. Il s'adresse à tous les jeunes de 15 à 17 ans et doit à terme remplacer la JDC (journée défense et citoyenneté). Il poursuit les objectifs suivants :

- La transmission d'un socle républicain, et quoi de mieux que des gendarmes et des militaires pour le transmettre !
- Le renforcement de la cohésion nationale, car ce serait dommage de se rendre compte que les prolétaires français ont plus d'intérêts communs avec d'autres prolétaires qu'avec un bourgeois français.
- Le développement d'une culture de l'engagement et l'accompagnement à l'insertion sociale et professionnelle, si possible dans les différents corps armés de l'Etat quand même !

Et il se passe en trois moments:

1. Un séjour de cohésion de deux semaines visant à transmettre un socle républicain fondé sur la vie collective dans lequel, tous les matins, les jeunes, en uniforme, chantent la marseillaise et participent à la levée du drapeau national. Le reste de la journée, les recrues font différentes activités encadrées par des animateurs ou des militaires/gendarmes. Une sorte de fusion entre le service militaire et une colonie de vacances.

2. Une mission d'intérêt général de 84h. Du travail, gratuit, mais du travail gratuit pour la nation !

3. (facultative) Un engagement volontaire d'au moins 3 mois. Par exemple service civique (un travailleur pas cher), réserviste dans l'armée ou dans la gendarmerie nationale (faut bien que leur temps perdu à venir faire de la propagande dans une « colo » leur soit rendu).

Pour les sous, le Ministère des finances souhaite fixer une enveloppe de 37,1 milliards pour la prochaine loi de programmation militaire (grosso modo les 7 prochaines années) ; de l'argent qu'on préfère mettre ici que dans l'éducation et le domaine médical. Entre 1,7 et 4,1 milliards iront pour le SNU. Étant donné qu'il coûterait entre 2,4 à 3 milliards d'euros par ans, le reste serait pris en charge par le Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse dont le budget contrairement à celui de la défense est en baisse.

Mais le SNU dans la pratique depuis qu'il est mis en place par volontariat (parfois le volontariat des parents qui inscrivent leurs enfants sans leur consentement) ça marche ? Pas autant que voulu.

Pour la session 2022, 35 000 recrues au lieu des 50 000 prévues, une grève du personnel de la jeunesse et des sports, recruter des encadrants autres que l'armée est difficile, les enseignants n'étant pas très motivés malgré la prime, scandale quand les jeunes font des malaises debout en plein cagnard (ce qui n'a pas l'air de gêner le sous préfet de Vendôme « Pour tous ceux qui sont tombés, c'est que vous êtes allés au bout de votre effort. Il n'y a pas de mal à ça, soyez fiers ») ou quand le covid se propage parmi elleux.

Logan, La Sociale

La fin et les moyens

VENTES D'ARMES

Nous ne devons pas seulement désapprouver le *choix* de la violence mais également la *croyance* en la violence.

Car c'est une foi qui persiste - c'est une tradition - quand bien même le développement socio-économique a engendré nombre d'autres moyens pour le combat émancipateur. Les défenseurs du capitalisme et du pouvoir ne craignent pas, eux, d'utiliser la violence et les attaques en tous genres; mais c'est pour une toute autre fin. L'affranchissement des exploités, lui, requiert d'autres moyens, des méthodes capables de favoriser tout ce qui sert immédiatement leur émancipation.

Dans les conditions de production d'aujourd'hui, parallèlement aux vieilles «armes des barbares», se sont développés des moyens de lutte moralement supérieurs: la grève et le boycott, le refus individuel et de masse du service militaire. Ce sont des moyens qui atteignent le capitalisme en plein coeur et qui, dans le même temps, corrodent l'esprit de la société capitaliste.

Il s'agit donc de savoir sur quel moyen on s'appuiera pour notre conduite militante. Veut-on renoncer à la sublimité de notre futur? Ou veut-on aller simplement droit au but? Si l'on marche sur les deux chemins, on aura la preuve que le second chemin sera le plus pratique. Parce que la violence est vraiment un moyen insuffisant. Par exemple: assurer l'alimentation dans une révolution est beaucoup plus facile à gérer avec une organisation des travailleurs agricoles qui peuvent agir librement qu'avec la menace de punitions contre des paysans révoltés..

Qui veut la fin veut les moyens? C'est ce qui se dit, et c'est vrai. Mais une fin digne n'est pas atteignable par n'importe quel moyen. Il faut y réfléchir à deux fois, savoir si le moyen proposé mène au bon endroit ou si c'est une impasse.

Il importe donc d'être scrupuleux quant à nos moyens de combat, non pas à cause de l'opinion de quelques individus, mais eu égard à la grande et noble cause pour laquelle nous luttons.

Claire Wichmann, 1920

